

HENRI DOMINIQUE SIMONIN, *Notes de bibliographie dominicaine : I: La tabula de Stams et la Chronique de Jacques de Soest*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), vol. 8, (1938), pp. 193-214.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp>

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale [HeyJoe](#) - History, Religion and Philosophy Journals Online Access. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

Il materiale sul sito [HeyJoe](#) è disponibile sotto licenza CC BY-NC-ND 4.0: può essere scaricato, stampato e condiviso per uso non commerciale, con attribuzione e senza modifiche.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the [HeyJoe](#) portal - History, Religion, and Philosophy Journals Online Access. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.

The material on the [HeyJoe](#) site is available under the CC BY-NC-ND 4.0 license: it can be downloaded, printed, and shared for non-commercial use, with attribution and without modifications.



### Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) Attribuzione–Non commerciale–Non opere derivate 4.0 Internazionale. Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell’opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

### Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) Attribution–NonCommercial–NoDerivatives 4.0 International License. You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.



# NOTES DE BIBLIOGRAPHIE DOMINICAINE

PAR

H.-D. SIMONIN O. P.

---

## I – La *Tabula* de Stams et la Chronique de Jacques de Soest

Depuis la publication, par le P. Denifle, du catalogue des écrivains dominicains, connu sous le nom de *Tabula* de Stams<sup>1</sup>, plusieurs tentatives ont été faites pour essayer de déterminer l'époque de la composition de ce document. Selon l'opinion du premier éditeur, le catalogue aurait été compilé avant 1323, date de la canonisation de saint Thomas d'Aquin<sup>2</sup>. Le P. Mandonnet, précisant cette donnée, estimait la liste close entre le 3 novembre 1310 et l'année 1312<sup>3</sup>. Mgr M. Grabmann, de son côté, penche pour les environs de 1314-1315<sup>4</sup>. Une conclusion différente a été proposée par dom A. Auer qui établit que l'on ne saurait reculer la date de la rédaction de la *Tabula* plus haut que le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. Enfin le dernier éditeur du document, le P. Meersseman, considère l'année 1350 comme le *terminus ante quem* de la transcription du codex de Stams<sup>6</sup>. Cette divergence dans les solutions proposées manifeste la difficulté du problème, mais elle montre également la nécessité de recherches, limitées dans leur objet, qui essaieraient de déterminer l'une ou l'autre des sources qui ont

---

<sup>1</sup> H. Denifle O. P., Quellen zur Gelehrten-geschichte des Predigerordens, dans: Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters 2 (1886) 226-240.

<sup>2</sup> Denifle, ibid., pp. 194-195.

<sup>3</sup> P. Mandonnet O. P., Des Écrits authentiques de S. Thomas d'Aquin, 2<sup>e</sup> éd., Fribourg 1910, pp. 88-89.

<sup>4</sup> M. Grabmann, Die Werke des hl. Thomas von Aquin, 2. Aufl. (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters, Bd. 22, Heft 1-2), Münster i. W. 1931, pp. 104-105.

<sup>5</sup> A. Auer O. S. B., Ein neu aufgefundener Katalog der Dominikaner Schriftsteller (Institutum Hist. FF. Praedicatorum, Dissertationes historicae 2), Paris 1933, pp. 20-21.

<sup>6</sup> G. Meersseman O. P., Laurentii Pignon Catalogi et Chronica, accedunt Catalogi Stamsensis et Upsalensis Scriptorum O. P. (MOPH XVIII, Romae 1936), p. 56.

fourni au rédacteur définitif du catalogue la base de sa documentation. La chose est possible dans la mesure où l'on possède, en dehors du texte étudié, d'autres témoins qui offrent avec lui des points de comparaison relativement nombreux et suffisamment certains.

Il est vrai que les catalogues similaires, jusqu'ici connus, présentent peu de secours pour un tel travail. Celui de Laurent Pignon, le plus voisin de la *Tabula*, lui est postérieur et suppose celle-ci déjà constituée comme un tout<sup>7</sup>. La liste de Louis de Valladolid, postérieure à son tour à Pignon, repose sur une documentation littéraire toute différente de celle de Stams<sup>8</sup>. Enfin les catalogues d'Uppsala et de Prague, récemment étudiés, l'un par le P. Meersseman<sup>9</sup>, l'autre par dom Auer<sup>10</sup>, ne permettent que des conjectures assez fragiles touchant l'existence et la nature d'un ouvrage plus ancien qui leur aurait servi, sur certains points, de source commune.

Une conclusion assez différente se dégage au contraire de l'examen d'une ancienne chronique dominicaine publiée, pour la première fois, en 1504 à Venise<sup>11</sup>, et en 1729 par Martène et Durand dans le tome VI de leur *Veterum Scriptorum... Amplissima Collectio*<sup>12</sup>. Une

<sup>7</sup> MOPH XVIII, xii.

<sup>8</sup> H. Chr. Scheeben, Die Tabulae Ludwigs von Valladolid im Chor der Predigerbrüder von St. Jakob in Paris, dans: AFP I (1931) 223-263.

<sup>9</sup> MOPH XVIII, xiv-xv, 68-69.

<sup>10</sup> Auer, Ein neuaufgefundener Katalog, 8-83.

<sup>11</sup> La chronique est éditée à la suite d'une *Tabula* des privilèges de l'ordre et d'autres opuscules dont on trouvera le détail dans SOP II, 48<sup>b</sup>-49<sup>a</sup>. Un exemplaire de cet ouvrage se trouve à la Bibl. Vaticane sous la cote: Stamp. Barberini D 1 6. La chronique commence au fol. 130<sup>v</sup> de la manière suivante: *Brevis et compendiose cronice de magistris generalibus et viris illustribus ordinis praedicatorum ex diversis cronicis ordinis maximeque magistri Jacobi de Sussato sacrae theologiae professoris excerpte. Prologus. Dominus noster et Salvator...* Elle se termine, ainsi que tout l'ouvrage, au fol. 160<sup>r</sup> par la formule que voici: *Explicit brevis cronica de Reverendissimis generalibus et viris illustribus ordinis praedicatorum. Impress. Venetiis per Lazarum de Soardis qui obtinuit a dominio Veneto Anno domini MDIII quod nullus possit imprimere nec imprimi facere in eodem dominio sub pena ut patet in suis privilegiis. Die IIII Decembris 1504. Laus Deo.* Échard, se référant sur ce point à une opinion courante, donne le dominicain Albert de Castello comme étant à la fois l'auteur de l'édition et le compilateur définitif de la chronique (SOP II, 49<sup>a</sup>).

<sup>12</sup> E. Martène et U. Durand O. S. B., *Veterum Scriptorum... Amplissima Collectio*, t. 6, Parisiis 1729, col. 344-396. Cette édition est faite d'après une copie d'un manuscrit de Sainte-Sabine transcrit par Mabillon. Selon cette recension la chronique est poursuivie jusqu'en 1506. Dans l'édition de Venise elle s'arrête à une date posté-

récente étude du P. Ag. de Guimarães a montré que le texte de cette chronique reproduisait substantiellement celle de Jacques de Soest, avec des interpolations et une continuation qui sont vraisemblablement l'œuvre de l'éditeur de 1504<sup>13</sup>. Or cette chronique — à laquelle on conservera ici l'appellation de *Brevissima Chronica* qu'elle possède dans l'édition de Martène et Durand — correspond exactement aux promesses du titre que lui a donné son premier éditeur: « de magistris generalibus et de viris illustribus ordinis praedicatorum »<sup>14</sup>. En effet outre la mention des maîtres et des chapitres généraux de l'ordre, elle contient un matériel bibliographique abondant qui concerne les auteurs dominicains. On peut extraire du texte de la chronique un véritable catalogue de *scriptores* qui compte 77 numéros et offre, à première vue, une série de points de ressemblance avec la *Tabula* de Stams. Un examen attentif des deux documents paraît donc s'imposer<sup>15</sup>.

---

rieure à l'élection de Vincent Bandelli comme maître général (1501) et que l'on peut juger très proche de 1504, vu le récit de l'activité développée par le nouveau maître depuis son entrée en charge. D'autres divergences de détail seraient à relever, entre les deux recensions, aux années 1487 et suivantes. Les notices consacrées aux écrivains de l'ordre antérieurs à 1323 sont identiques dans les deux éditions. Le cod. QQ (pp. 425-487) des Archives générales de l'ordre contient une copie peu intéressante de la chronique selon l'état qu'elle possède dans l'édition Martène et Durand.

<sup>13</sup> Ag. de Guimarães O. M. Cap., Autour de la chronique de Jacques de Soest et de ses éditions, dans: AFP 7 (1937) 290-304. Échard, se fondant sur le titre de la chronique dans l'édition de 1504, en attribuait la partie la plus ancienne à Jacques de Soest. P. von Loë O. P., De Vita et Scriptis Alberti Magni dans: Analecta Bollandiana 19 (1900) 265, signalait qu'un manuscrit de Jacques de Soest avait autrefois porté la cote 100 dans la bibliothèque du couvent des Saints-Jean-et-Paul à Venise. Le P. Ag. de Guimarães, ayant publié la section du catalogue de Berardelli relative à ce manuscrit, où le texte de ce dernier est comparé avec l'édition Martène et Durand, a définitivement démontré le bien fondé de l'opinion d'Échard touchant l'attribution à Jacques de Soest.

<sup>14</sup> Ce titre se lit tant dans l'incipit que dans l'explicit de la chronique selon l'édition de 1504, cf. supra note 11. Un titre plus complet encore figure au fol. 1<sup>r</sup> de la même édition: *Chronica brevis ab initio ordinis absque (lege: usque) ad presens tempus de omnibus pontificibus romanis et omnibus huius praedicatorum ordinis magistris generalibus et de viris illustribus tam sanctitate quam scientia predictis ipsius ordinis.*

<sup>15</sup> Le présent travail était rédigé quand parut une étude similaire de H. Chr. Scheeben, Untersuchungen über einige mittelalterliche Chroniken des Predigerordens, III Heinrich von Herford und der Stamser Katalog, dans: Archiv der deutschen Dominikaner 1 (1937) 213-222. Cette publication rendrait superflu un nouvel examen de la question si S. n'avait pas limité son enquête aux seuls écrivains dominicains mentionnés dans le *Chronicon* de Henri de Herford. La base documentaire que l'on avait adoptée étant beaucoup plus large et permettant des remarques précises touchant la

Des 77 numéros que présente la liste des écrivains extraite de la chronique, les 28 derniers n'ont pas à entrer ici en ligne de compte, car aucun des auteurs auxquels ils se réfèrent ne se rencontre dans la *Tabula*. Au contraire parmi les 49 premiers noms que signale la chronique (ce sont les numéros 1 à 51 du tableau publié en appendice, moins les numéros 12 et 16), 36 se trouvent également mentionnés dans le catalogue de Stams.

Si l'on se reporte maintenant aux catalogues d'Uppsala et de Prague, on constate que tous les auteurs communs à la chronique et à Stams se rencontrent aussi, sauf 5, dans le catalogue d'Uppsala<sup>16</sup>, et que sur 31 noms qui figurent dans les trois catalogues de Stams, d'Uppsala et Prague, 26 se rencontrent également dans la *Brevissima Chronica*<sup>17</sup>. Ces simples indications arithmétiques permettent déjà d'envisager l'existence d'une source commune aux documents cités, conjecture que vient confirmer la lecture des notices bibliographiques contenues dans les documents. En dépit de remaniements, d'additions ou d'omissions plus ou moins nombreuses, une comparaison minutieuse des textes permet de constater entre eux une parenté littéraire indiscutable. Laissant de côté le catalogue de Prague, dont la rédaction est manifestement plus tardive, on prendra, comme point de départ de la recherche, la liste des 49 premiers *scriptores* signalés par la chronique dont on comparera les données avec les indications parallèles fournies par le catalogue de Stams et, subsidiairement, avec celles du catalogue d'Uppsala. Le *Chronicon* de Henri de Herford peut être utilisé, dans les passages qui lui sont communs avec la *Brevissima Chronica*, comme un second témoin d'un même texte<sup>18</sup>.

La mention des deux premiers auteurs signalés dans la chronique : Roland et Moneta de Crémone<sup>19</sup>, est indiquée par Berardelli comme

---

rédaction du Catalogue de Stams, on a jugé pouvoir donner quand même à l'impression un travail dont la méthode et les conclusions générales sont identiques à celles de Scheeben.

<sup>16</sup> Voir le Tableau.

<sup>17</sup> Les catalogues d'Uppsala et de Prague sont cités d'après les éditions annoncées plus haut, notes 5 et 6.

<sup>18</sup> Le *Chronicon* de Henri de Herford est cité d'après l'édition de A. Potthast (Gottingae 1859).

<sup>19</sup> Ce sont les numéros 1 et 2 du Tableau.

étant le fruit d'une interpolation ajoutée au texte primitif de Jacques de Soest<sup>20</sup>. Or ni l'un ni l'autre de ces auteurs ne figurent dans le catalogue d'Uppsala, et la brève mention consacrée par Stams au seul Moneta ne trahit aucune influence du texte correspondant de la chronique. Ces deux auteurs sont donc à rejeter et ne peuvent figurer dans une source qui serait commune à nos trois documents.

Il en va tout autrement des auteurs suivants au sujet desquels la Chronique nous renseigne successivement selon les exigences de la chronologie<sup>21</sup>. Si l'on considère en effet les numéros 3 à 38 du tableau annexe, on constate que les divergences portant sur la mention du nom d'un auteur, telles que les révèle une comparaison de la liste fournie par la chronique avec celle de Stams, se trouvent seulement au nombre de trois. Or un examen attentif des textes permet de montrer que la *Brevissima Chronica* a bloqué en une seule les notices consacrées respectivement par Stams à Guillaume de Moerbeke et à Thomas de Cantimpré<sup>22</sup>, à Gilles de Lessines et à Guillaume de Hotham<sup>23</sup>. L'omission, par la chronique, de Thomas de Cantimpré et de Guillaume de Hotham n'est due qu'à l'inadvertance d'un copiste. Enfin si le nom de Jean Christophe de Minden<sup>24</sup> n'apparaît, à première vue, ni dans l'un ni dans l'autre des catalogues, celui d'Uppsala connaît un *Christophorus Molhucensis*<sup>25</sup> qui lui semble bien identique et le témoignage concordant de Laurent Pignon<sup>26</sup> permet de supposer l'existence du même auteur dans le document qui a servi de source à la *Tabula* de Stams. Examinons l'un après l'autre ces trois cas.

La notice que la *Brevissima Chronica* consacre à Guillaume de Moerbeke est manifestement erronée, en ce sens qu'elle attribue à cet auteur, outre la version latine des ouvrages d'Aristote poursuivie

---

<sup>20</sup> Ag. de Guimarães, Autour de la chronique de Jacques de Soest, 303. Il s'agit du passage: *Hoc tempore multi magni et litterati viri... haereticos compilavit. Amplissima Collectio*, col. 349 C-D.

<sup>21</sup> Ces auteurs sont signalés dans les chapitres IV à XI de la chronique et groupés sous les numéros 3 à 38 du Tableau.

<sup>22</sup> Tableau, numéros 11 et 12.

<sup>23</sup> Tableau, numéros 15 et 16.

<sup>24</sup> Tableau, numéro 25.

<sup>25</sup> Uppsala, numéro 48 (MOPH XVIII, 74).

<sup>26</sup> Pignon, numéro 108 (MOPH XVIII, 32).

« ad instantiam sancti Thomae », deux ouvrages qui appartiennent à Thomas de Cantimpré et que le catalogue de Stams lui attribue avec raison. Comme le nom de Thomas de Cantimpré n'apparaît pas dans la chronique et comme d'autre part, dans le catalogue, la notice qui le concerne fait exactement suite à celle de son compatriote Guillaume de Moerbeke, il est visible qu'une même source, commune aux deux documents, se trouve exactement reproduite dans Stams tandis que le texte actuel de la chronique, ayant omis le nom de Cantimpré, ajoute à tort son héritage littéraire à celui de Guillaume<sup>27</sup>. Voici l'un et l'autre texte :

*Brevissima Chronica*: « Fr. Guillelmus Brabantinus, sacrae theologiae baccalaureus, qui ad instantiam sancti Thomae omnes libros naturalis et moralis philosophiae et metaphysicae Aristotelis de graeco in latinum transtulit, et librum de apibus et de naturis rerum composuit ».

*Stams*: [33] « Fr. Wilhelmus Brabantinus, Corinthiensis, transtulit omnes libros naturalis et moralis philosophiae de graeco in latinum ad instantiam fratris Thomae. Item transtulit libros Procli et quaedam alia.

[34] Fr. Thomas Brabantinus scripsit librum de apibus; item librum de naturis rerum ».

Il est probable que la mention de Stams concernant la traduction de Proclus « et quaedam alia » ne figurait pas dans le texte primitif dont la teneur se laisse entrevoir sous les remaniements propres à chacun des deux documents.

Un accident analogue est venu modifier, dans la chronique, la documentation relative à Gilles de Lessines, en substituant aux écrits astrologiques que lui attribue le catalogue de Stams, un traité « de immediata visione divinae essentiae » que le catalogue ne connaît pas. Or, dans le catalogue, un « de immediata visione divinae essen-

---

<sup>27</sup> Cette anomalie, que connaît aussi le *Chronicon* de Henri de Herford, a déjà attiré l'attention de H. Chr. Scheeben, *Les Écrits d'Albert le Grand d'après les Catalogues* dans: *Revue Thomiste* N. S. 14 (1931) 269. Celui-ci y voit la preuve que Henri n'a pas connu la *Tabula* de Stams. Cependant la confusion prouve clairement qu'une documentation identique à celle de Stams a été mise à profit par Henri. Telle est d'ailleurs la récente conclusion de S., *Heinrich von Herford und der Stamser Katalog* 220-222.

tiae » revient à Guillaume de Hotham, auteur dont la chronique ne fait pas mention, et qui, toujours d'après le catalogue, a composé en outre, comme Gilles, un « de unitate formarum ». On peut donc supposer qu'une banale faute d'homéoteleutie aura bloqué deux ouvrages portant le même titre, cette omission ayant pour conséquence de faire disparaître avec la fin de la notice consacrée à Gilles de Lessines, le nom de Guillaume et la première partie de la notice qui lui revient, tandis que le dernier des ouvrages de Guillaume, le « de immediata visione » se trouve attribué induement à son confrère. Cette conjecture est d'autant plus vraisemblable que dans la *Tabula* les deux auteurs ne sont séparés que par la brève mention du commentaire des Sentences d'Hannibaldus Romanus dont la chronique a parlé ailleurs<sup>28</sup>. Si l'on change de place cette seule notice les indications relatives à Gilles de Lessines et à Guillaume de Hotham se succèdent immédiatement dans la *Tabula*, comme elles le faisaient pense-t-on, dans le document primitif dont dépend le texte actuel de la chronique<sup>29</sup>.

*Brevissima Chronica*: « Fr. Aegidius de Lisciviis, baccalaureus in theologia, scripsit duos libros de unitate formarum. Item de immediata visione divinae essentiae ».

*Stams*: [11] « Fr. Aegidius de Litiniis, baccalaureus in theologia, scripsit duos libros de unitate formarum. Item plura scripsit de astrologia.

[12] Fr. Hannibaldus, natione Romanus, magister in theologia, scripsit super omnes libros sententiarum.

[13] Fr. Wilhelmus, natione Anglicus, magister in theologia et archiepiscopus Diplinensis (*Dublinensis*), scripsit super primum librum sententiarum; item lecturam super omnes; item de unitate formarum; item de immediata visione divinae essentiae ».

Le cas de Jean Christophe de Minden fait difficulté dans un sens contraire aux deux précédents. Il figure dans la chronique tandis que les catalogues semblent ne pas le connaître<sup>30</sup>. Toutefois le catalogue

<sup>28</sup> Tableau, numéro 13.

<sup>29</sup> Tableau, numéros 15 et 16. Les deux auteurs manquent dans Henri de Herford; dans le Catalogue d'Uppsala, la notice consacrée à Gilles de Lessines porte la trace d'un accident analogue, mais la confusion est faite avec Hannibal de Rome.

<sup>30</sup> Tableau, numéro 25.

d'Uppsala mentionne un *Christophorus Molhucensis*, qui manque dans Stams, mais se retrouve, avec une notice identique à celle d'Uppsala, dans Laurent Pignon <sup>31</sup>. L'éditeur de Pignon en a conclu (à juste titre semble-t-il) qu'il se trouvait dans la source commune à Pignon et aux deux autres catalogues et qu'il manque dans Stams par un pur accident <sup>32</sup>. Ce point acquis on observera: 1° que Jean Christophe de Minden est appelé par Henri de Herford: «Ioannes dictus Christophorus»; 2° que le nom de *Minda* est celui d'une ville possédant un couvent (Jean Christophe, d'après Henri de Herford, est lecteur du couvent de Minden) au contraire le nom de *Molhucensis* désigne le pays d'origine du religieux; un même personnage peut donc être qualifié soit de *Mindensis* soit de *Molhucensis*; 3° que les notices consacrées à *Iohannes Christophorus* dans la chronique et à *Christophorus Molhucensis* dans le catalogue d'Uppsala y sont placées directement, ici et là, aussitôt après la notice de Hermann de Minden; 4° que la chronique et le catalogue mettent sous l'un et l'autre nom les mêmes ouvrages, à cette réserve près que la chronique ajoute à la liste deux commentaires philosophiques qui ne figurent ni dans Uppsala ni dans Pignon.

Il semble donc, qu'en dépit des divergences de détail qui ont été signalées, Jean Christophe de Minden et Christophe Molhucensis soient un seul et même personnage <sup>33</sup>. Cet écrivain figurait dans la liste des *scriptores* qui a servi de source au catalogue de Stams.

<sup>31</sup> Pignon, numéro 108 (MOPH XVIII, 32).

<sup>32</sup> MOPH XVIII, xiv, note 1. Il faut lire dans cette note: «Elogium L 108» au lieu de: «180».

<sup>33</sup> Cette identification avait déjà été soutenue par P. von Loë O. P., *Statistisches über die Ordensprovinz Saxonica* (Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens in Deutschland, Heft 4), Leipzig 1910, p. 29. L. propose pour *Christophorus Molhucensis* le nom de «Christophorus von Mülhausen». Plus récemment H. Chr. Scheeben, dans: *Theologische Revue* 36 (1937) 159 et dans: *Heinrich von Herford und der Stamser Katalog*, 219, note 10, a proposé la même identification. Il tient en outre que ce même Christophe est également signalé par le catalogue de Stams (numéro 44) sous ce titre: *Christophorus, Lombardus natione*. C'est possible, car on ne connaît aucun Lombard auquel conviennent et ce nom et les œuvres qui lui sont attribuées. Cependant cette seconde identification est moins assurée que la première car le catalogue de Pignon (numéro 45) connaît également ce Christophe Lombard; il faut donc, dans ce cas, admettre que le doublet figurait également dans le catalogue qui lui a servi de source.

Les opérations critiques qui viennent d'être effectuées permettent de formuler la conclusion suivante: un groupe de 36 auteurs dominicains, signalés de façon homogène dans les chapitres IV à XI de la *Brevissima Chronica*, se trouve également reproduit, quoique dans un ordre souvent différent, par le catalogue de Stams, ou, tout au moins, dans sa source immédiate. Il est d'ailleurs possible d'ajouter encore quelques noms à ce premier fond.

Les dernières lignes du chapitre XI de la chronique mentionnent en bloc huit noms d'auteurs dont les notices littéraires successivement juxtaposées forment, par leur ensemble et leur contexture, un tout littéraire bien distinct<sup>34</sup>. Or aucun de ces écrivains n'est mentionné par le catalogue d'Uppsala et si deux d'entre eux figurent dans le catalogue de Stams, les indications bibliographiques qui leur sont consacrées ne révèlent aucune parenté avec les données correspondantes de la chronique<sup>35</sup>. Ce groupe de huit auteurs n'a donc aucun titre à faire partie de la documentation commune à nos listes; on peut y voir une interpolation ajoutée au texte primitif de la chronique, d'autant que plusieurs des auteurs recensés ne figurent pas à leur place chronologique et que six d'entre eux étant italiens, leur insertion trahit la même main qui a ajouté plus haut les noms de Roland et de Moneta de Crémone<sup>36</sup>.

Au début du chapitre XII, le texte de la chronique signale trois auteurs que connaissent les catalogues: Hervé Nédellec, Durand de Saint-Pourçain et Paganus<sup>37</sup>. La notice consacrée à ce dernier se retrouve, de façon presque identique, dans les documents étudiés; au contraire les notices consacrées aux deux premiers, tout en présentant un fond littéraire semblable, ont été plus ou moins remaniées. On touche manifestement à la fin de la documentation commune à la chronique et aux catalogues. L'accident le plus curieux est celui qui concerne la notice de Durand que la chronique dédouble en deux personnages, un *Durandus senior*<sup>38</sup>, et un *Durandus de Sancto Por-*

<sup>34</sup> Tableau, numéros 39-46.

<sup>35</sup> Il s'agit de Gratiadei d'Ascoli et de Barthélemy de Pise. Tableau, numéros 43 et 45.

<sup>36</sup> Cf. note 20.

<sup>37</sup> Tableau, numéros 47, 48-49 et 51.

<sup>38</sup> Tableau, numéro 48.

*ciano*<sup>39</sup>, en dépit d'indications bibliographiques qui feraient plutôt songer à un seul personnage. Cette anomalie s'explique assez facilement si l'on tient compte du fait que les catalogues désignent l'évêque de Meaux par son seul nom de *Durandus* sans le faire suivre de la mention de son lieu d'origine. Le rédacteur de la chronique ou un interpolateur plus tardif, aura joint à ce Durand, que lui fournissait l'état le plus ancien des sources, et qu'il qualifie en conséquence de *senior*, la mention d'un Durand de Saint-Pourçain, qu'il aura connu par ailleurs, sans s'apercevoir qu'il s'agissait dans l'un et l'autre cas d'un même écrivain. Enfin Nicolas Triveth<sup>40</sup> que la chronique signale immédiatement avant Paganus ne figure pas dans les catalogues de Stams et d'Uppsala, comme n'y figurent pas les auteurs que la chronique mentionne à partir de Paganus jusqu'à la fin; Nicolas Triveth doit donc être écarté avec eux d'une documentation primitive qui serait commune à la chronique et aux catalogues.

Pour établir, de façon précise, et l'existence et la teneur de cette source originale il n'est que de comparer, à propos de chacun des 39 écrivains que signalent à la fois la chronique et les catalogues, les indications bibliographiques qui les concernent. Pour plus de commodité on retiendra l'ordre dans lequel les auteurs se trouvent placés dans la chronique, et on adoptera les sigles suivants:

- B = *Brevissima Chronica*, édition Martène et Durand.
- C = *Brevissima Chronica*, édition de Venise 1504.
- H = *Chronicon* de Henri de Herford, édition Potthast.
- Q = *Brevissima Chronica*, dans cod. QQ. du *Tabularium O. P.*
- S = Catalogue de Stams, édition Meersseman.
- U = Catalogue d'Uppsala, même édition.

C et Q ne seront allégués que dans la mesure où ils permettent de corriger le texte de B.

H constitue, à son tour, un autre témoin de B, mais dont toutes les variantes seront notées.

---

<sup>39</sup> Tableau, numéro 49.

<sup>40</sup> Tableau, numéro 50.

3. Jourdain de Saxe. — HBSU se réunissent pour attribuer à Jourdain une postille sur l'Apocalypse — HBS y ajoutent un commentaire sur Priscien que U paraît avoir omis (on verra, par la suite, que U omet presque toujours les ouvrages qui ne sont ni théologiques ni scripturaires) — BU font mention du *libellus* sur les origines de l'ordre — H et B indiquent des ouvrages également qualifiés de « délicats », mais dont le titre serait *geometricalia* selon H et *grammaticalia* selon B, C et Q.

4. Raymond de Pennafort. — HBSU: compilation des décrétales — SU ajoutent une *summa iuris* que B appelle *summa de casibus* — H et B signalent la refonte des Constitutions O. P.

5. Hugues de Saint-Cher. — B: postilles sur toute la Bible, de même U avec cette restriction: *praeter Apocalypsim*; — H et S énumèrent les livres de la Bible, y compris l'Apocalypse, mais Josué manque dans H, les Actes des Apôtres dans S — HBSU: commentaire sur les quatre livres des Sentences — HBSU: *Speculum Ecclesiae*.

6. Guillaume Perault. — HB: somme des vertus et des vices, que S et U distinguent en *summa virtutum* et *summa vitiorum* — B ajoute trois ouvrages: exposition de la Règle de saint Benoît — *de institutione religiosorum* — *de regimine principum* — *et multa alia* — HBSU: *sermones de tempore et de sanctis*.

7. Albert le Grand. — HBS ont été édités et étudiés par H. Ch. Scheeben<sup>41</sup>. U ne signale que les écrits scripturaires et les commentaires sur la Hiérarchie céleste et ecclésiastique auxquels il ajoute un commentaire sur les lettres de Denis que ne connaissent pas HBS.

8. Vincent de Beauvais. — Accord HBSU relatif aux quatre *Specula* — au *liber gratiae* — au *liber de laudibus B. Virginis* — B ajoute la lettre de consolation à saint Louis — U un *liber de trinitate*.

9. Humbert de Romans. — Les notices sont diversement rédigées, elles concordent toutes quant à l'exposition de la Règle de saint Augustin — BSU: *de septem gradibus contemplationis* — BSU: *liber officiorum ordinis* (que B appelle à tort: *de omnibus officiis divinis*,

---

<sup>41</sup> Scheeben, Les Écrits d'Albert le Grand, 274-276.

il faut lire avec C: *de omnibus officiis ordinis*) — U ajoute: *de varietate officiorum Ecclesiae — exhortationes ad cruce signatos* — B un *liber de tribus votis religionis essentialibus* — une exposition inachevée des Constitutions — HB font allusion à l'ordre donné de la compilation des *Vitae Fratrum*.

10. Thomas d'Aquin. — H et S qui concordent ont été édités par le P. Mandonnet<sup>42</sup>. U reproduit HS, en omettant les opuscules philosophiques signalés par H et S, et en donnant 14 questions quodlibétiques au lieu des 12 de HS. La notice de B très remaniée et stylisée n'a pas d'intérêt historique.

11-12. Guillaume de Moerbeke, Thomas de Cantimpré. — Ils manquent dans U, leurs notices ont été bloquées dans H et B. S qui les distingue ajoute à Guillaume une traduction de Proclus et *quaedam alia*, mais paraît avoir mieux conservé le texte original de la notice de Guillaume. Les mots *et metaphysicae Aristotelis* de HB trahissent une interpolation; on lit selon S: « transtulit omnes libros naturalis et moralis philosophiae de graeco in latinum ad instantiam fratris Thomae ». On notera que, dans S, Thomas est toujours appelé *frater*, ce qui témoigne de l'ancienneté de son texte; les autres documents le qualifient de saint.

13. Hannibal de Rome. — Accord HBS. Omis en partie dans U par homeoteleuton.

14. Pierre de Tarantaise. — Les notices sont identiques quoique B omette la postille sur le Deutéronome que signalent HSU — et que U ait négligé de citer, en fin de notice, quatre opuscules philosophiques mentionnés dans HBS.

15. Gilles de Lessines. — On considère le texte de S comme le seul correct. On a signalé plus haut l'homeoteleuton de B, un autre, dans U, a été corrigé, d'après S, par l'éditeur<sup>43</sup>. La notice de S est d'ailleurs confirmée par celle du catalogue de Laurent Pignon<sup>44</sup>.

16. Guillaume de Hotham. — Omis dans B par homeoteleuton. A rétablir d'après l'accord de SU et d'après Laurent Pignon<sup>45</sup>.

<sup>42</sup> Mandonnet, *Des Écrits authentiques*, 92-95.

<sup>43</sup> MOPH XVIII, 71.

<sup>44</sup> Pignon, numéro 12.

<sup>45</sup> Pignon, numéro 14.

17. Robert Kilwardby. — Accord HBS, avec une variante sur le libellé d'un titre, HS: de rebus *praedicamentalibus*; BCQ: *praedicabilibus*. U se contente de signaler le commentaire sur les Sentences et omet tout le reste, c'est à dire les traités philosophiques.

18. Ulrich de Strasbourg. — HBS présentent des données identiques, mais U signale un commentaire sur l'Ecclésiaste à la place d'un commentaire sur les Météores ce qui paraît provenir d'une confusion avec la notice suivante.

19. Gérard de Minden. — HB: *Gerardus de Minda*; SU: *Gerardus Teutonicus*. U omet le commentaire sur la métaphysique. A ces divergences près, accord HBSU.

20. Dietrich de Freiberg. — HB: *Theodoricus Vriburgensis*; SU: *Theodoricus Teutonicus*. Accord HBU avec les réserves suivantes: U omet le *de tempore* — le *de iride* — le *de mensuris rerum* de HBS, et ajoute à HB le *de intellectu et intelligibili*. S, plus complet, cite tous les ouvrages signalés par HB et U auxquels il adjoint d'autres qui lui sont propres. Une variante à signaler: HBC *de origine praedicatorum*; SU *de origine rerum praedicabilium*.

21. Jean Quidort. — Accord substantiel HBUS; B et U omettent les Météores que connaissent HCQS, U omet de plus le *de unitate esse et essentiae* et le *de iride* — mais est le seul à ajouter un quodlibet et des sermons — S de son côté ajoute une lecture sur le premier livre des Sentences — HB un *apologeticum*. A noter que l'ouvrage signalé par HBU comme un *de adventu Christi*, porte dans S le titre de *de adventu Antichristi*; cette dernière leçon est celle que connaissent aussi les catalogues de Laurent Pignon <sup>46</sup> et de Prague <sup>47</sup> ainsi que Léandre Albert <sup>48</sup>.

22. Jacques de Voragine. — Accord HBU avec des variantes de détail dans le titre donné à la Légende. S est plus bref.

23. Jean lecteur de Fribourg. — HSU sont d'accord; B ne signale qu'une Somme au lieu de trois.

<sup>46</sup> Pignon, numéro 34.

<sup>47</sup> Ed. Auer, numéro 31.

<sup>48</sup> L. Alberti O. P., *De viris illustribus Ordinis Praedicatorum, Bononiae 1517*, fol. 138<sup>r</sup>.

24. Hermann de Minden. – HB le qualifient de *Provincialis Teutoniae*. S et U ne connaissent de lui qu'un *de interdicto*, auquel H et B ajoutent un *de inquisitione criminum* et des lettres.

25. Jean Christophe de Minden. – Sur cet auteur qui manque dans S voir plus haut p. 199. U ne signale que ses œuvres scripturaires dont il donne le détail. H et B connaissent également un commentaire *super librum Elenchorum* et un autre sur le *de Anima*.

26. Hugues de Billom. – Même liste bibliographique dans BSU avec une faute de lecture dans B: de *universalitate formarum* au lieu de: *de unitate formarum* CQSU.

27. Guillaume de Altona. – U ajoute à la liste de BS un commentaire *super Cantica*.

28. Thomas Sutton. – U omet les œuvres philosophiques signalées conjointement par BS et donne quatre questions quodlibétiques au lieu de deux.

29. Richard Clapoel. – Accord BU. Dans S le début de la notice a été amputé par suite d'un homeoteleuton. Le P. Meersseman à rétabli le texte d'après Laurent Pignon<sup>49</sup> qui attribue à l'auteur une lecture sur le quatrième livre des Sentences, tandis que BU et le catalogue de Prague<sup>50</sup> parlent d'un commentaire sur les quatre livres des Sentences, leçon mieux attestée, par conséquent, que celle fournie par le seul Pignon.

30. Robert de Orford. – Accord littéral BSU avec cette seule différence: S ne donne pas à Thomas d'Aquin le titre de saint, ce que font B et U.

31. Bernard de Clermont. – Accord BSU touchant le commentaire sur les Sentences — la défense de saint Thomas contre Henri de Gand — et Godefroid de Fontaines — S omet, uniquement par accident, la défense de saint Thomas contre Jacques de Viterbe puisque B et U la connaissent aussi bien que Laurent Pignon<sup>51</sup> — enfin U est seul à mentionner une attaque contre un quodlibet de Gilles de Rome « ubi contradicit sancto Thomae ».

<sup>49</sup> Pignon, numéro 20.

<sup>50</sup> Ed. Auer, numéro 34.

<sup>51</sup> Pignon, numéro 39.

32. Guillaume de Macclesfield. — B et U présentent une notice identique. S est à corriger comme l'a fait l'édition Meersseman, correction appuyée également par B<sup>52</sup>.

33. Étienne de Besançon. — Accord BSU concernant les postilles sur l'Écclésiaste — l'Apocalypse — et le *liber de auctoritatibus sanctorum et philosophorum* — B ajoute seul un *liber exemplorum*.

34. Bernard de Trilia. — BSU s'accordent à en faire espagnol (alors qu'on sait d'après Bernard Gui qu'il est de Nîmes)<sup>53</sup>. La liste des ouvrages est la même dans les trois sources. Cependant S et U ajoutent à B des postilles sur les Proverbes — et le Cantique — et U connaît seul, en outre, une postille sur l'Écclésiastique. Par contre le même catalogue omet d'indiquer deux ouvrages philosophiques que B et S s'accordent à signaler.

35. Olivier le Breton. — Accord BS, tandis qu'U omet un commentaire *super librum Elenchorum*.

36. Nicolas Gorram. — Accord BSU avec la variante suivante: U détaille les titres de toutes les Épîtres de Saint Paul et de toutes les Epîtres Canoniques commentées par Nicolas.

37. Nicolas de Trévisé (Benoît XI). — HBSU mentionnent, presque dans les mêmes termes, la révocation de la Bulle *Super Cathedram* de Boniface VIII.

38. Albert de Brescia. — BS et U connaissent le *de officio sacerdotis* que S et U qualifient de *liber* et B de *summa*.

47. Hervé Nédellec. — Accord SU, auquel U ajoute le *de intentionibus* — quatre grands quodlibeta — et huit petits « adhuc lector existens », tandis que S n'en signalait que deux. La notice de B est beaucoup plus développée et signale, entre autres, quinze quodlibeta. A noter que S ne dit pas qu'Hervé est maître de l'ordre ce qui avait été fait régulièrement pour ses prédécesseurs dans cette charge.

48-49. Durand de Saint-Pourçain. — Les notices qui lui

<sup>52</sup> On notera que dans MOPH XVIII, 60, la note C est à lire: « ad numerum 19 » au lieu de: *ad numerum 20*. De même l'appel de note est à déplacer et à reporter après les mots: *corruptorem Thomae* du numéro 18.

<sup>53</sup> Denifle, Quellen zur Gelehrten-geschichte, 209, numéro 34 (Catalogue de Bernard Gui).

sont consacrées se complètent par additions successives. S qui ne signale ni la maîtrise ni l'épiscopat de Durand, ne connaît qu'un commentaire des Sentences — B, muet également sur la maîtrise et l'épiscopat, mentionne deux *Scripta super Sententias* — deux quodlibeta — et un traité contre Jean XXII sur la vision béatifique — enfin U, qui sait que Durand a été maître du Sacré Palais et évêque, porte le témoignage d'un triple commentaire sur les Sentences<sup>54</sup> et de deux quodlibeta qu'il qualifie de *magna*. On a dit, plus haut<sup>55</sup>, comment B ajoute à ce Durandus qu'il nomme *senior*, un autre Durand qu'il appelle: Durand de Saint-Pourçain. Comme on lui attribue un commentaire sur les Sentences et deux quodlibeta il n'y a pas lieu de voir ici deux auteurs différents, mais un doublet provoqué par l'emploi et l'addition de sources documentaires distinctes.

50. Paganus. — Son héritage littéraire est constitué par des postilles bibliques que U signale en bloc: *postillae super omnes libros Bibliae* tandis que B et S prennent la peine d'énumérer les différents livres de la Bible. Quant à l'ordre et au nombre de ces livres, les deux listes concordent, cependant S fait passer l'Ecclésiaste avant les Paraboles et ajoute, après le livre de la Sagesse, celui de l'Ecclésiastique que B a omis. En fin de liste une variante notable est à relever: d'après S le dernier ouvrage serait: *super Apostolum*; d'après B: *super Apocalypsim*, leçon qui a l'appui du catalogue de Prague<sup>56</sup>. Celui-ci met, comme B, les Paraboles après l'Ecclésiaste, mais cite, comme le fait S, le livre de l'Ecclésiastique. On a donc à faire à une source commune, la variante: *Apostolum* — *Apocalypsim* provient de la lecture différente d'un même texte.

Cet examen sommaire d'une documentation relativement considérable aurait été plus concluant dans le sens de la parenté littéraire des textes, si l'on s'était astreint à les reproduire dans leur intégrité.

<sup>54</sup> J. Koch, Durandus de S. Porciano (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters, Band 26, Heft 1), Münster i. W. 1927, I, Kap. 1, pp. 5-85, a retrouvé les manuscrits qui correspondent à cette triple rédaction des Sentences.

<sup>55</sup> Cf. p. 201.

<sup>56</sup> Ed. Auer, numéro 40.

Comme ils sont facilement accessibles, on a jugé ce travail superflu, d'autant que le relevé bibliographique, tel qu'il a été exécuté, donne une image suffisamment fidèle de l'état respectif des trois témoins B S et U sur lesquels portait l'intention principale de la comparaison. Il est manifeste que, dans leur état actuel, vu les particularités qui leur sont propres, aucun des trois documents n'a servi directement de source à l'un quelconque des deux autres; mais, en dépit des remaniements, auxquels chacun d'eux a été soumis de façon indépendante, tous trois témoignent d'une source littéraire qui leur est commune. L'accord BSU, ou même certains accords BS ou BU, permettent de retrouver, avec une suffisante probabilité, la teneur du document primitif.

Une telle conclusion présente déjà un certain intérêt, puisqu'elle permet d'identifier l'une des sources du catalogue de Stams, elle permet en outre de proposer une date pour la rédaction du document ainsi dégagé. D'une part en effet, étant donnés les remaniements subis par les notices consacrées à Hervé de Nédellec et à Durand de Saint-Pourçain, et étant donné que ces renseignements se trouvent terminer la liste chronologique des auteurs présentés par la chronique, on est en droit de conjecturer que la rédaction du document-source est contemporaine de l'activité littéraire de ces deux auteurs. Or cette donnée se trouve confirmée, d'autre part, grâce à l'examen du texte tel qu'il est fourni par la *Tabula* de Stams. Les indices chronologiques qu'y avaient découverts le P. Denifle, le P. Mandonnet et Mgr Grabmann prennent de ce chef une nouvelle valeur, tandis que les critiques élevées par dom Auer contre la date proposée cessent de jouer, car elles prennent appui sur des données qui ne figurent pas dans le document-source, mais lui ont été ajoutées à une date que rien n'empêche de concéder plus tardive<sup>57</sup>. En bref: la date proposée pour la rédaction de la *Tabula*, qui remonterait au premier quart du xiv<sup>e</sup> siècle, se trouve confirmée, mais

---

<sup>57</sup> Auer, *Ein neuaufgefundener Katalog*, 20-21. Son argumentation porte sur les numéros 31, 64 et 76 de l'édition Denifle, c'est-à-dire: Barthélemy de Pise (éd. Meersseman, numéro 59), Gratiadei d'Ascoli (éd. Meersseman, numéro 92) et Albert de Lombardie (éd. Meersseman, numéro 104). Selon nos conclusions, ces trois auteurs n'appartiennent pas au document primitif.

cette confirmation ne vaut que pour une partie du catalogue, celle qui lui est commune avec les documents B et U.

Essayons de préciser cette date. On a déjà relevé que Stams ne qualifie jamais Thomas d'Aquin de Saint, or sa canonisation est de 1323. Durand n'est désigné ni comme maître, ni comme évêque, or sa maîtrise est de 1312<sup>58</sup> et sa nomination épiscopale est de 1317<sup>59</sup>; de plus il n'a encore commenté qu'une seule fois les Sentences, or J. Koch date la première rédaction des Sentences de 1307-08<sup>60</sup> et estime que la seconde rédaction a précédé de peu la maîtrise en théologie de leur auteur<sup>61</sup>. Enfin Hervé Nédellec est donné comme maître en théologie, ce qui lui advint en 1307<sup>62</sup>, et n'est pas désigné comme maître de l'ordre, charge qui lui échut en 1318<sup>63</sup>. Sans doute on peut toujours craindre, de la part d'un rédacteur mal informé ou d'un copiste négligent, l'omission fortuite d'un titre ou d'une dignité, il n'en reste pas moins que les indices relevés, qui ne peuvent être tous l'effet du hasard, reproduisent exactement un état de fait qui correspond aux années 1307-1312. Le P. Mandonnet avait pensé trouver un *terminus post quem* (3 nov. 1310) dans la mention de la maîtrise de Jean de Lichtenberg<sup>64</sup> et Mgr Grabmann, dans la rédaction (1314-15) des Sentences de Jacques de Lausanne<sup>65</sup>, mais comme ni l'un ni l'autre de ces auteurs ne font partie de la liste que l'on considère comme primitive, ces données ne peuvent entrer en ligne de compte pour la datation de la source commune à B S U.

Touchant l'origine et la nature de la documentation de Stams, le P. Mandonnet pensait à une table bibliographique qui aurait été dressée à Paris au couvent de Saint-Jacques<sup>66</sup>. Mgr Grabmann avait

<sup>58</sup> Denifle, *Quellen zur Gelehrten-geschichte*, 214, numéro 63 (Catalogue de Bernard Gui).

<sup>59</sup> C. Eubel, *Hierarchia Catholica Medii Aevi I*, 2 ed., Monasterii 1913, p. 306, *Limosen*.

<sup>60</sup> Koch, *Durandus de S. Porciano*, 61.

<sup>61</sup> *Ibid.*, 73.

<sup>62</sup> Denifle, *Quellen zur Gelehrten-geschichte*, 213, numéro 57 (Catalogue de Bernard Gui).

<sup>63</sup> A. Mortier O. P., *Histoire des Maîtres Généraux*, t. 2, Paris 1905, p. 533.

<sup>64</sup> Mandonnet, *Des Écrits authentiques*, 88-89.

<sup>65</sup> Grabmann, *Die Werke*, 105.

<sup>66</sup> Mandonnet, *Des Écrits authentiques*, 89-90.

montré un certain scepticisme à l'égard de cette conclusion<sup>67</sup>. Il est en effet difficile d'admettre l'origine parisienne, ou même française, de renseignements qui font de Vincent de Beauvais un bourguignon et de Bernard de Trilia un espagnol. D'autre part la présence, dans la liste de trois religieux du couvent de Minden, son utilisation par Henri de Herford et par Jacques de Soest orientent plutôt l'esprit vers l'Allemagne, qu'il s'agisse soit de la région rhénane (province dominicaine de Teutonie) soit de la Westphalie (province dominicaine de Saxe). Il serait imprudent de vouloir préciser davantage.

S'agit-il même, comme l'affirmait le P. Mandonnet, d'un recueil strictement bibliographique? rien n'oblige à le supposer. On peut sans doute admettre qu'une chronique, celle de Jacques de Soest par exemple, ou celle de Henri de Herford, a reproduit les données bibliographiques groupées dans une *Tabula*; mais il est tout aussi naturel d'imaginer la rédaction d'un catalogue à partir d'une ou plusieurs chroniques<sup>68</sup>. Cette seconde hypothèse paraît même préférable puisque le genre littéraire que représente la chronique est plus universel et plus ancien que le catalogue qui suppose des intentions plus spéciales et d'ordre plus technique. Dans le cas spécial qui nous occupe, le Dr Scheeben a fait remarquer qu'Henri de Herford, à trois reprises, déclarait emprunter *ex chronicis* les documents bibliographiques qu'il allègue et qui figurent également dans la *Tabula* de Stams<sup>69</sup>. D'autre part certaines notices, comme celle de Benoît XI trahissent le style d'une chronique; de même certaines notations: « Ipse est Innocentius Papa V »<sup>70</sup>, « Ipse est Magister ordinis »<sup>71</sup> ne signifient nullement que le personnage en question soit actuellement vivant et en charge,

---

<sup>67</sup> Grabmann, *Die Werke*, 105-106. Scheeben, *Heinrich von Herford und der Stamser Katalog* 220, manifeste une certaine mauvaise humeur contre cette hypothèse du P. Mandonnet.

<sup>68</sup> Telle est aussi la conclusion récente de Scheeben, *Heinrich Herford und der Stamser Katalog*, 220-222.

<sup>69</sup> Scheeben, *Les Écrits d'Albert le Grand*, 266, 268; *Heinrich von Herford und der Stamser Katalog*, 220. Les références de Henri de Herford aux chroniques de l'ordre se lisent à propos de Jourdain de Saxe (éd. citée, p. 188, ad an. 1236), de Pierre de Tarantaise (p. 208, ad an. 1275) et d'un groupe compact d'écrivains dominicains (p. 204, ad an. 1272).

<sup>70</sup> Pierre de Tarantaise, *Stams*, numéro 9. De même: Benoît XI, numéro 10.

<sup>71</sup> Étienne de Besançon, *Stams*, numéro 21.

elles rappellent seulement que le religieux, dont les œuvres sont énumérées, est signalé ailleurs, dans la chronique d'où ces renseignements sont tirés, comme ayant occupé telle charge ou telle fonction.

Quelle que soit la solution que l'on préfère adopter, sur ce point, la question de l'antériorité d'une chronique par rapport à la *Tabula* demeure évidemment secondaire. Le bénéfice que l'on peut retirer de la comparaison du catalogue de Stams avec la chronique de Jacques de Soest est ailleurs; il consiste dans la possibilité où l'on est d'affirmer, au terme du travail, l'existence d'une documentation bibliographique qui a servi de source au catalogue et dont la date de rédaction est à placer aux environs de 1312<sup>72</sup>.

#### APPENDICE

Dans le tableau suivant les noms des auteurs sont disposés selon l'ordre assigné à leurs notices bibliographiques dans la *Brevissima Chronica* (B). La référence est donnée à la colonne du volume VI de l'*Amplissima Collectio* de Martène et Durand. On a placé dans une seconde colonne (H) la référence à la page de l'édition par A. Potthast du *Chronicon* de Henri de Herford. Les trois dernières colonnes indiquent le numéro qui revient à l'auteur considéré tant dans la *Tabula* de Stams selon l'édition Denifle (S<sup>1</sup>) et selon l'édition Meersseman (S<sup>2</sup>) que dans le catalogue d'Uppsala selon l'édition Meersseman (U). On a imprimé en italique le nom des auteurs qui ne paraissent pas faire partie de la documentation commune aux différents témoins. Enfin on a mis entre crochets le nom de deux écrivains qui ne figurent pas dans le texte de la *Brevissima Chronica* par suite d'une négligence de rédacteur ou de copiste, mais dont la notice bibliographique est conservée en tout ou en partie.

---

<sup>72</sup> Cette documentation correspond aux numéros suivants du catalogue de Stams: (édition Denifle) 1, 2, 4-6, 9, 17, 19, 21, 26, 37, 39, 47, 53, 80-98, 101-103, 105; (édition Meersseman) 2-21, 24-26, 28-30, 32-34, 37, 45, 47, 49, 54, 65, 67, 75, 81.

	B	H	S <sup>1</sup>	S <sup>2</sup>	U
1 <i>Rolandus Cremonensis</i>	349C	x	x	x	x
2 <i>Moneta Cremonensis</i>	349D	x	48	76	x
3 Iordanus Teutonicus (de Saxonia)	353B	188	80	2	2
4 Raymundus de Pennaforti	354A-B	189	81	3	3
5 Hugo de Sancto Theodorico (de Sancto Charo)	355B-C	190	83	5	5
6 Guillelmus Lugdunensis (Peraldus)	358A	204	19	47	36
7 Albertus Magnus	360E-361C	202	85	7	7
8 Vincentius Belvacensis	363A	197	1	29	27
9 Humbertus Burgundus (de Romanis)	363B-D	209	82	4	4
10 Thomas de Aquino	365C-366A	207	86	8	8
11 Guillelmus Brabantinus (de Moerbeke)	366C	203	5	33	x
12 [Thomas Brabantinus (de Cantimpré)]			6	34	x
13 Hannibaldus Romanus	366D	204	90	12	12
14 Petrus de Tarantasia (Innocentius V)	367D	208	87	9	9
15 Aegidius de Lessinis	367E	x	89	11	11
16 [Guillelmus Dublinensis (de Hotham)]		x	91	13	13
17 Robertus Anglicus	367E-368A	204	84	6	6
18 Ulricus Teutonicus	368B	204	101	24	23
19 Gerardus de Minda	368B	204	102	25	24
20 Fridericus (Theodoricus) de Friburgo	368B	204	105	28	25
21 Iohannes Parisiensis (Quidort)	368C	204	4	32	29
22 Iacobus de Voragine	368C	204	37	65	44
23 Iohannes lector de Friburgo	368D	204	39	67	45
24 Hermannus de Minda	368D	204	47	75	47
25 Christophorus de Minda (Molhucensis)	368D	204	x	x	48
26 Hugo Gallicus (de Billom)	368E	x	92	14	14
27 Guillelmus de Altona	369A	x	93	15	15
28 Thomas de Sutona (Sutton)	369A	x	94	16	16
29 Ricardus Clapoel	369B	x	x	19	19
30 Robertus de Orford (Hereford)	370D	x	95	17	17
31 Bernardus Claromontensis	370E	x	9	37	30

	B	H	S <sup>1</sup>	S <sup>2</sup>	U
32 Guillelmus de Massept (de Mac- clesfield)	370E-371A	x	96	18	18
33 Stephanus Bisuntinus	371A	x	98	21	21
34 Bernardus de Trilia	371B	x	97	20	20
35 Oliverus Brito	371B	x	103	26	26
36 Nicolaus Gorram	371C	x	2	30	28
37 Nicolaus de Tarvisio (Benedi- ctus XI)	373A	221	88	10	10
38 Albertus de Brixia	381B	x	53	81	68
39 <i>Robertus Holkot</i>	381C	x	x	x	x
40 <i>Iohannes de Sancto Geminiano</i>	381C	x	x	x	x
41 <i>Hugo de Prato</i>	381C	x	x	x	x
42 <i>Henricus de Arimino</i>	381D	x	x	x	x
43 <i>Grandeus (Gratiadei) de Asculo</i>	381D	x	64	92	x
44 <i>Dominicus Tolosanus</i>	381D	x	x	x	x
45 <i>Bartholomaeus de Pisis</i>	381D	x	31	59	x
46 <i>Raynerius de Pisis</i>	381D	x	x	x	x
47 Hervaeus Brito (Natalis)	382A-B	x	17	45	34
48 Durandus senior	382C	x			
49 Durandus de Sancto Portiano	382C	x	26	54	72
50 <i>Nicolaus Triveth</i>	382C	x	x	x	x
51 Paganus	382D	x	21	49	40